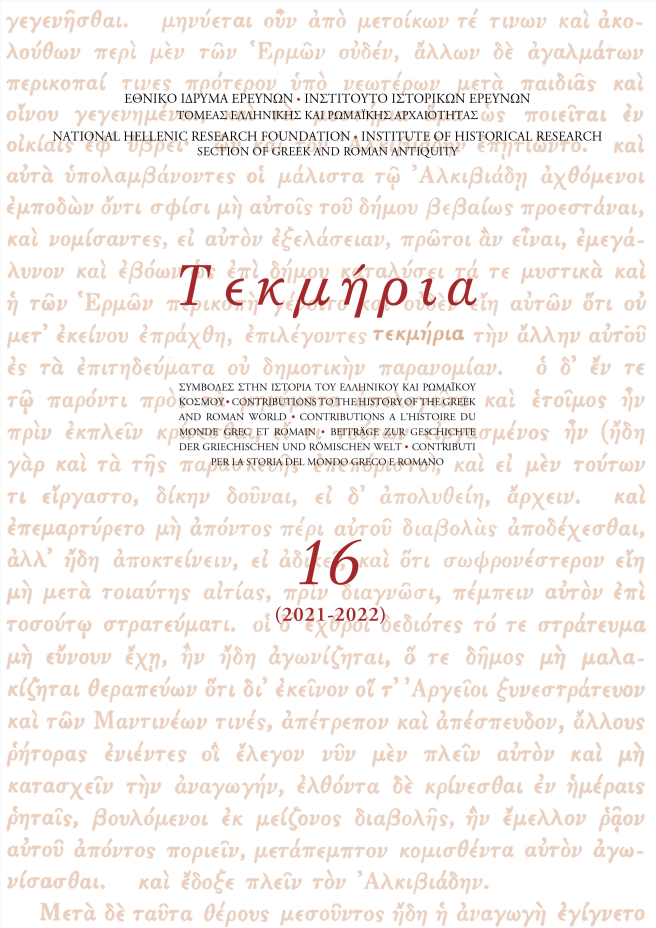
ePublishing
ΕΘΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ ΤΕΚΜΗΡΙΩΣΗΣ
NATIONAL DOCUMENTATION CENTRE

Τεκμήρια

Τόμ. 16 (2021)

(2021-2022)



Une nouvelle fête macédonienne dans une inscription de Kibyra

Miltiade B. Hatzopoulos

doi: 10.12681/tekmeria.28431

Copyright © 2021, Miltiade B. Hatzopoulos

Άδεια χρήσης Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0.

Βιβλιογραφική αναφορά:

Hatzopoulos, M. B. (2021). Une nouvelle fête macédonienne dans une inscription de Kibyra. *Τεκμήρια*, *16*, 1–18. https://doi.org/10.12681/tekmeria.28431

https://epublishing.ekt.gr | **e-Εκδότης:** EKT | **Πρόσβαση:** 18/12/2025 13:11:44

MILTIADE B. HATZOPOULOS

Une nouvelle fête macédonienne dans une inscription de Kibyra*

L. Meier vient de publier une excellente monographie, *Kibyra in hellenistischer Zeit. Neue Staatsverträge und Ehreninschriften*, Vienne 2019, qui, entre autres, inclut (69-74 no 9) une dédicace de sept lignes imparfaitement conservées pour un athlète datée par l'auteur dans la première moitié du IIe siècle av. J.-C.[1] (**fig. 1**) :

Ὁ δῆμος ἐτίμησεν Σωκράτην Μορκιδ<α> Δαιττιος νική[σαντα ἐν - - - - - - - -]
παρὰ βασιλεῖ Φιλίππωι Ἐρωτίδεια παῖδας στάδιον [καὶ δίαυλον καὶ ἐν - - - - -
- - - - - - τῆς Μακε]-
δονίας παρὰ βασιλεῖ Φιλίππωι Ἡράκλεια παῖδας στάδιο[ν καὶ δίαυλον καὶ ἐν
Μαγνησίαι ἀπὸ]
Μαιάνδρου Λευκοφρυήνεα παῖδας στάδιον καὶ δίαυλο[ν - - - - - - - - - στάδιον]
5 καὶ δίαυλον, καὶ ἐν Περγάμωι παρὰ βασιλεῖ Εὐμένει Ἡράκλ̣[εια - - - - - - - - -]
τὰ ἐν Περγάμωι παρὰ βασιλεῖ Εὐμένει ἀγενείους στάδ[ιον - - - - - - - - - - - - -]
ΝΑ ἀγε̣[ν]εί[ου]ς σ̣[τ]άδιον.

L'éditeur signale que la longueur des lacunes dans la partie droite des lignes, qui continuaient sur un bloc contigu aujourd'hui perdu, est inconnue. Cette information, pourtant, n'est pas tout-à-fait exacte. La ligne 3, que l'on peut entièrement reconstituer, compte 73 lettres. On peut légitimement s'attendre à retrouver un nombre comparable de lettres dans les autres lignes (à l'exception de la dernière, qui compte seulement 18 lettres). En effet, à la première ligne, on peut lire 41 lettres et restaurer sûrement 7 autres. Si maintenant on tient compte de la juste remarque de l'éditeur, à savoir qu'on ne connaît qu'une seule fête du nom d'Erotideia, celle qui avait lieu à la cité béotienne de Thespies, et que par conséquent on comble la lacune à la fin de la

* Je suis particulièrement reconnaissant aux deux lecteurs anonymes qui ont beaucoup contribué à l'amélioration de mon texte.

1. Cf. *BE* 2020, 427.

ligne par les mots Θεσπιαῖς τῆς Βοιωτίας, on obtient une ligne de 67 lettres.[2] A partir de ces données, on est en droit de déduire que la ligne 2 devrait compter un nombre de lettres du même ordre que la ligne 3 (73) ou la ligne 1 (67). Or à la ligne 2 on lit 41 lettres et on peut sûrement restaurer 22 autres, c'est-à-dire un total de 63 lettres. Il s'ensuit que, pour combler entièrement la lacune, on devrait chercher une cité macédonienne dont le nom comporterait un nombre de lettres de l'ordre de quatre à dix et qui aurait un rapport particulier avec le culte d'Héraclès. Evidemment, c'est le nom de Béroia qui vient tout de suite à l'esprit ([ἐν Βεροίᾳ τῆς Μακε]|δονίας),[3] ce qui nous donne une ligne de 69 lettres, en parfait accord avec la longueur des lignes 1 et 3.

2. Meier 2019, 72-73, sensible à l'argument *ex silentio* de Knoepfler 1997, 17-39, à savoir que la fête d'Erotideia n'est pas attestée comme fête panhellénique avant 86 av. J.-C., ne se résout pas à effectuer cette restitution. Mais une objection de ce genre n'est valable que jusqu'à preuve du contraire (cf. D. Rousset, *BE* 2020, 427). L'auteur, en outre, ne voit pas bien quelle fonction Philippe V aurait pu avoir dans une fête tenue dans une cité de la confédération béotienne. La réponse pourrait être cherchée dans le cas parallèle des fêtes néméennes de juillet 209 av. J.-C. qui furent présidées par ce même roi (Pol. 10.26.1 ; Tite-Live 27.30.9 ; 17). Argos n'était cependant pas moins membre de la confédération achéenne que Thespies de la confédération béotienne et pourtant « il lui y fut confiée par un vote populaire l'organisation des fêtes d'Héra et des fêtes néméennes » (Tite-Live 27.30.9 : *ibi curatione Heraeorum Nemeorumque suffragiis populi ad eum delata)*. La confédération achéenne tout comme la confédération béotienne étaient des alliées de la Macédoine dans le cadre de l'Alliance Hellénique (Pol. 4.9.4).

3. L'auteur envisage cette possibilité, mais hésite à l'adopter, parce qu'il reste persuadé qu'il devrait s'agir d'une cité qui, pour éviter toute confusion avec une cité du même nom, avait besoin de la précision τῆς Μακεδονίας (Meier 2019, 70, 73). Cette objection n'est pas dirimante, parce qu'une précision du même genre accompagne sans doute le nom de Thespies, bien qu'une cité homonyme ne soit pas attestée. En effet, si on restituait [σαντα ἐν Θεσπιαῖς] sans la précision τῆς Βοιωτίας, la ligne 1 n'aurait que 56 lettres, c'est-à-dire 17 lettres de moins que la ligne 3 et, si l'on accepte la restitution du nom de Béroia, 11 lettres de moins que la ligne 2, ce qui est invraisemblable. De toute façon, si on tient absolument à justifier la précision « de Macédoine » par l'existence d'une cité homonyme dans une autre région, on devra se rappeler qu'au moins une autre Béroia existait à cette époque en Syrie (*II Macc*. 13.4 ; App. *Syr*. 57 ; Ios. *Ant*. 12.385 ; Strab. 16.2.7 ; Ptol. 5.14.10 ; Steph. Byz. *s.v.*).

En 1934 le jeune historien américain, assistant à l'Université de Harvard, Charles F. Edson[4] consacra un de ses premiers articles aux Antigonides, à Héraclès et à Béroia.[5] Pour tracer les liens entre la dynastie des Antigonides et Béroia, dont ceux-ci seraient originaires et dont Héraclès Kynagidas était le dieu tutélaire, il était parti d'une série d'épigrammes de l'*Anthologie Palatine* (6.114-116), attribués respectivement à Simmias, Antipatros et Samos, mais sans doute tous les trois œuvres de ce dernier, poète macédonien, fils de Chrysogonos et *syntrophos*[6] du roi Philippe V.[7] Ce sont les deux derniers vers de la troisième de ces épigrammes adressées à Héraclès, à qui Philippe V consacra les cornes et la peau d'un aurochs tué sur le Mont Orbélos, qui sont les plus explicites, en exprimant le souhait « que la souche du souverain Béréen d'Emathie puisse encore augmenter ta gloire », autrement dit que le roi Philippe V, originaire de Béroia, puisse encore augmenter la gloire d'Héraclès par ses exploits cynégétiques :

Σοὶ γέρας, Ἀλκείδα Μινυαμάχε, τοῦτο Φίλιππος
δέρμα ταναιμύκου λευρὸν ἔθηκε βοὸς
αὐτοῖς σὺν κεράεσσι, τὸν ὕβρεϊ κυδιόωντα
ἔσβεσεν Ὀρβήλου τρηχὺν ὑπὸ πρόποδα.
Ὁ φθόνος αὐαίνυτο, τεὸν δ' ἔτι κύδος ἀέξοι
ῥίζα Βεροιαίου κράντορος Ἠμαθίας.

À l'époque, pour argumenter sa thèse, Edson ne pouvait s'appuyer que sur des monnaies antigonides portant le portrait d'Héraclès jeune à l'avers ou

4. Sur la carrière et les travaux scientifiques de Ch. F. Edson, voir Clover 1981, 14-22. Curieusement, la liste de ses travaux ne mentionne qu'après coup, parmi des *addenda*, l'œuvre de sa vie, l'édition des inscriptions de Thessalonique dans les *Inscriptiones Graecae* (*IG* X 2.1, Berlin 1972). Voir aussi Nigdelis 2015.

5. Edson 1934.

6. Sur les *syntrophoi* en Macédoine, voir Hatzopoulos 2015-2016.

7. Pol. 5.9.4-5 : Σάμου (...) ὃς ἦν υἱὸς μὲν Χρυσογόνου, σύντροφος δὲ τοῦ βασιλέως. Chrysogonos était un des « amis » de Philippe V (Pol. 7.11.6 ; 9.23.9), *strategos* des forces de la Haute Macédoine (Pol. 5.97.3-4), chargé de la défense de la Thessalie en 218 (Pol. 5.17.6) et honoré par Larissa pour les services rendus à la cité (*SEG* 27, 202).

la massue d'Héraclès au revers,[8] quelques références à l'origine argienne de Philippe V chez Polybe et Tite-Live,[9] le « monument des ancêtres » érigé à Délos par Antigone Gonatas[10] et seulement deux documents épigraphiques : une lettre de Démétrios, fils et corégent d'Antigone Gonatas, à l'épistate de Béroia relative au sanctuaire d'Héraclès (Kynagidas) et une dédicace mal lue d'un prêtre d'Héraclès Kynagidas, qu'il restitua lui-même.[11] Aujourd'hui, on peut lire intégralement toutes les trois lettres de Démétrios,[12] non moins de six dédicaces à Héraclès Kynagidas,[13] ainsi qu'un catalogue de prêtres et « veneurs » de ce dieu.[14] Ces documents, qui s'étalent du IVe à la fin du IIe ou au début du Ier siècle av. J.-C.,[15] doivent provenir de son sanctuaire situé dans la partie occidentale de la ville près du fleuve Tripotamos.[16] La troisième lettre de Démétrios en particulier, qui met sur un pied d'égalité les prêtres d'Héraclès et les prêtres d'Asclépios, les prêtres éponymes de la cité,[17] illustrant le lien spécial de la dynastie avec ce dieu,[18] ainsi que d'autres témoignages épigraphiques découverts en d'autres localités de la Bottie,[19] de la Haute Macédoine,[20] de la

8. Edson 1934, 214-216.

9. Edson 1934, 216-217.

10. Edson 1934, 218-219.

11. Edson 1934, 226-232.

12. *I. Kato Maked.* I 3.

13. *I. Kato Maked.* I 29-34.

14. *I. Kato Maked.* I 134.

15. *I. Kato Maked.* I 134.

16. Brocas-Deflassieux 1999, 66-69.

17. Cf. *I. Kato Maked.* I 45 ; 46 ; Bosnakis, Hallof 2020, 291, 299.

18. Δημήτριος Ἁρπάλ[ωι] χαί[ρειν· οἱ ἱερε]ῖς οἱ τοῦ | Ἡρακλέους ἀτε[λεῖς ἔστων πάντων ὅσ]ων καὶ οἱ | τοῦ Ἀσκληπιοῦ· ἔρρωσο. Cf. Arr. *Anab.* 6.3.2 : Ἡρακλεῖ Προπάτορι, et la dédicace à Héraclès Patroios dans la *tholos* du palais d'Aigéai, *I. Kato Maked.* II 10 : Ἡρακλεῖ Πατρώιωι.

19. *I. Kato Maked.* II 89 ; 116 ; 127 ; 135 (Kynagidas) ; 136 (Kynagidas) ; 137 ; 441 ; 442 (Kynagidas) ; 443 ; *SEG* 53, 623.

20. *I. Ano Maked.* 4 ; 6 (Kynagidas) ; 20 (Kynagidas) ; 30 ; 96 ; 97 (Kynagidas) ; 115 (Kynagidas) ; *IG* X 2.2, 172 (Kynagidas) ; 319 (Kounagidas) ; cf. Iliadou 1998 et Chatzinikolaou 2011, 147-149.

Tripolis de Perrhébie (Dolichè[21] et Pythion[22]) et de Démétrias,[23] permettent une meilleure compréhension du culte d'Héraclès en Macédoine.[24] A travers les sources littéraires et épigraphiques Héraclès apparaît comme le dieu ancestral (*Patroios*) des rois macédoniens.[25] Sa massue symbolise sa force qui donne la victoire (*Kallinikos*, *Epinikos*).[26] Dieu protecteur, dieu gardien (*Peritas*,[27] *Phylakos*,[28] *Propylaios*[29]), il est le dieu éponyme des cités-sentinelles qui gardent les approches du royaume : Hérakleion au Sud, Hérakleia sur la vieille frontière de l'Axios, Hérakleia des Lyncestes au Nord-Ouest, Hérakleia sur le Strymon au Nord-Est.[30]

S'il restait encore des doutes sur la pertinence du rapprochement des Hérakleia, attestés pour la première fois en Macédoine, avec la cité de Béroia, une découverte épigraphique vieille de plus d'un siècle et demi, mais jamais interprétée, de façon satisfaisante devrait les dissiper.

Alfred Delacoulonche, qui parcourut avec son camarade Léon Heuzey « le berceau de la puissance macédonienne » du 4 septembre au 22 décembre 1855,[31] copia (**fig. 2**) dans « l'église d'Hagia Photida » (Ἁγία Φωτεινή) une longue inscription de 59 lignes très effacées en ajoutant le commentaire

21. *SEG* 64, 491 ; 495 ; 496 (Kynagidas). Ces inscriptions ont été découvertes au lieu-dit Kastri Livadiou, où elles ont été utilisées comme matériaux de construction. Selon Bouchon 2014, 485-486, elles proviendraient du site antique près du village moderne de Sarantaporon, l'antique cité de Dolichè. Cf. Batziou, Pikoulas 2014-2019, 296-297. De ce site provient un quatrième document épigraphique relatif à Héraklès (*SEG* 55, 600 : Πασιχάρης | Δρεβελάου | ἱερητεύσας Ἡρακλεῖ). Voir aussi la dédicace de provenance inconnue conservée à la Collection d'Antiquités d'Elasson (*SEG* 55, 618).

22. Arvanitopoulos 1924, 149. Cette inscription, aujourd'hui introuvable, avait été repérée à Topoliani dans le territoire de Pythion. Cf. ibid. 150.

23. *IG* IX 2, 359a et surtout *SEG* 56, 625.

24. Hatzopoulos 1994, 87-111.

25. Hatzopoulos 2013, 166-170. Cf. Hatzopoulos 2015, 325-326.

26. Hatzopoulos 1994, 110.

27. Hatzopoulos 1998, 1202-1204.

28. *I. Kato Maked.* II 443.

29. *I. Ano Maked.* 4.

30. Gounaropoulou, Hatzopoulos 1985, 68-70.

31. Hatzopoulos 1990, 210-212.

suivant : « Inscription très-importante, mais malheureusement très-incomplète : 25 lignes à peu près ont disparu. Elle se rapporte à l'époque romaine, au temps où Bérrhoea faisait célébrer des jeux en vertu de son titre de métropole ; voir notre mémoire. Ces jeux attiraient un grand nombre d'habitants des villes voisines, comme on le voit d'après les noms de patrie désignés ».[32] L'inscription fut revue et recopiée par A. J. B. Wace en 1911-1912 (**figs. 3a-c**)[33] et par Ch. Edson et J. M. R. Cormack en 1936 (**figs. 4a-b**). J'emprunte au cahier de ces derniers la description de l'état du monument par Cormack : « Stèle de marbre sévèrement usée par les pieds des fidèles (située) devant l'entrée centrale de l'ἱερόν. Estampage presque impossible et la surface couverte de cire (tombée) des cierges. La partie basse couverte de plâtre ». Avec l'addition par la main d'Edson : « Pas d'estampage de l'inscription en entier ; échantillon d'estampage de la partie supérieure de l'inscription pris comme témoignage de la forme des lettres ». Ce fut une initiative heureuse, car l'église d'Hagia Photida fut démolie en 1939 et l'inscription, transportée à l'église du Prophète Elie,[34] ne fut plus revue. L'estampage (**fig. 5**), aussi mauvais qu'il fût, nous permet de corriger la datation de l'inscription à l'époque romaine proposée par Delacoulonche. L'archéologue grec Ch. Makaronas, qui put l'examiner en 1939, lui attribua une date sous le règne d'Antigone Doson ou de Philippe V.[35] Lucrèce Gounaropoulou et moi-même avons daté cette inscription dans la première moitié du IIe siècle av. J.-C.[36] Elena Martín González et P. Paschidis, remarquant justement que les seuls critères de datation disponibles étaient l'absence de noms romains et la forme des lettres, concluaient prudemment qu'on ne pouvait pas en décider avec certitude si le texte appartenait à la période avant ou après la conquête romaine et ils attiraient l'attention sur la barre horizontale de la lettre *pi* dépassant les hastes verticales, sur la barre

32. Delacoulonche 1858, 191 no. 54.

33. Wace, Woodward 1911-1912, 161-162. Voir aussi les cahiers inédits de Wace conservés à la bibliothèque de Pembroke College à l'Université de Cambridge.

34. Makaronas 1940, 484.

35. Voir note précédente : « μαρμαρίνη πλὰξ ἐνεπίγραφος ἑλληνιστ(ικῶν) χρόνων (ἐποχῆς Ἀντιγόνου τοῦ Δώσωνος ἢ Φιλίππου τοῦ Ε΄) μὲ ὀνόματα νικητῶν παλαιστικῶν ἢ μουσικῶν ἀγώνων ».

36. *I. Kato Maked.* I 140, p. 220.

brisée de la lettre *alpha* et sur les hastes horizontales parallèles de la lettre *sigma*.[37] En fait, le style de l'écriture rappelle celui de deux autres inscriptions macédoniennes : a) la loi gymnasiarchique (?) découverte à Kavala,[38] sauf que sur le document de Béroia le *pi* n'a pas seulement la haste verticale droite plus courte, mais aussi la haste horizontale qui semble ne dépasser que du côté droit ; b) le fragment de la loi éphébarchique d'Amphipolis d'époque Antigonide avec des *alphas* majoritairement à barre brisée, des *pi* à haste verticale droite plus courte et à haste horizontale dépassant à droite et à gauche, ainsi que des *sigmas* à haste parfaitement horizontale (à une exception près).[39] Rien ne s'oppose donc à attribuer au catalogue de Béroia une date dans la première moitié du IIe siècle av. J.-C., pas très éloignée dans le temps de l'inscription de Kibyra en l'honneur de Socratès.

Dans le corpus de Béroia, faute de connaître alors l'existence d'Hérakleia, nous avions essayé de rattacher, tant bien que mal, ce catalogue de vainqueurs à la fête des Basileia.[40] Peine perdue. Le catalogue de Béroia présente toutes les caractéristiques qu'on attendrait des concours Hérakleia où le jeune Socratès emporta les épreuves de la course du stade et de la « course longue » dans la catégorie des *paides*. En effet, on y trouve les catégories d'âge réglementaires : παῖδας, ἄνδρας, ἀγενήους ; les mêmes épreuves : στάδιον, δόλιχον, mais aussi πυγμήν (πυκτεύων), παγκρατιαστάς, et des athlètes venus d'autres cités ou régions macédoniennes (Phylakai, Eordaia, Thessalonique), mais aussi de tout le monde grec (Mytilène, Alexandrie, Laodicée).

Le catalogue de Béroia peut servir d'illustration au *diagramma* communiqué aux autorités des cités du royaume macédonien par Philippe V au mois de juin 183 av. J.-C.

> Τοῖς ἐπιμεληταῖς. Εἰς τὸν γυμνα-
> σιαρχικὸν νόμον καταχωρισθή-*vac.*

37. Martín González, Paschidis 2020, p. 112.

38. Hatzopoulos 2001, 123 : « *alpha* à barre brisée… *pi* à la haste verticale droite plus courte et la haste horizontale dépassant les hastes verticales à droite et à gauche, *sigma* aux hastes horizontales presque parallèles ».

39. Hatzopoulos 2016a, 203-216 ; Hatzopoulos 2016b, fig. 4, 6.

40. *I. Kato Maked.* I 140, p. 223. Sur les fêtes en Macédoine, voir Mari 2020, avec bibliographie antérieure.

τω τὸ ὑπογεγραμμένον εἶδος.[vac.]
[vac.] Ἔτους Θ καὶ Λ, Πανήμου Ζ.
5 Οἱ δ' ἐν ταῖς πόλεσιν ταῖς κατὰ Μακε-
δονίαν γυμνασίαρχοι τοὺς παραγι-[vac.]
νομένους ἀθλητὰς ἐπὶ τοὺς συν-
τελουμένους ἀγῶνας εἰς ἣν ἂν
πρῶτον καταπλεύσουσιν πόλιν
10 ἀπογραφέσθωσαν ἀνακρίναντες
ἐφ' ἃ παραγίνονται τῶν ἀθλημά-[v]
των καὶ διαπεμπέτωσαν τὴν γρα-
φὴν πρός τε τὸν ἱερέα καὶ πρὸς τὸν
προκεχειρισμένον γυμνασίαρχον
15 ἐπὶ τοῖς στεφανίταις ἀγῶσιν·
εἰ δὲ μὴ ὦσι γυμνασίαρχοι,
τὰ γραφόμενα συντελείτωσαν
δι' αὐτῶν οἱ ἐπιστάται. Εἰ δὲ
μὴ ποιήσωσιν τὰ γεγραμέ-
20 να, ἀποτίνε[ιν τοὺς] ἄνδρ̣ας̣ δρα-
[χμ]ὰς χι[λίας - - - - - - - - - - -

« Aux préposés. Le texte ci-joint sera inscrit dans la loi gymnasiarchique. En l'an 39, le 7 Panémos. Les gymnasiarques des cités de Macédoine interrogeront les athlètes arrivant participer aux concours qui sont célébrés sur les épreuves pour lesquelles ils viennent et les recenseront dans la cité où ils débarquent en premier ; ils en transmettront le procès-verbal au prêtre et au gymnasiarque chargé des concours stéphanites. S'il n'y a pas de gymnasiarques ces dispositions seront assurées par les épistates eux-mêmes. S'ils n'appliquent pas ces dispositions, les hommes s'acquitteront d'une amende de mille drachmes... ».[41]

Le *diagramma* de Philippe V, quoique dans sa partie conservée seuls les « hommes » soient nommément désignés, vient confirmer l'extraordinaire

41. Le texte du présent *diagramma* m'a été communiqué par ma regrettée collègue Calliope Lazaridou, avec qui je devais publier les inscriptions trouvées au gymnase d'Amphipolis. Cf. Hatzopoulos 1996, I 410-411 ; II 40-41 no. 16 et Hatzopoulos 2006, 83-84.

mobilité d'athlètes de tout âge à l'époque hellénistique, qu'une autre inscription d'Amphipolis, la célèbre loi éphébarchique, laissait entrevoir,[42] mais dont la nouvelle inscription de Kibyra nous fournit un exemple concret.

Miltiade B. Hatzopoulos
mhatzop@eie.gr

Addendum éditorial

À la suite d'un malentendu, les lignes 16-21 de l'inscription publiée aux p. 7-8 ont été reproduites à partir d'une copie fautive. Le texte doit se lire ainsi :

εἰ δὲ μή εἰσιν γυμνασίαρχοι, συν-
τελείτωσαν τὰ γεγραμμένα
δι' αὐτῶν οἱ ἐπιστάται. Ἐὰν δέ τι
μὴ ποιήσωσιν τῶν γεγραμμέ-
20 νων, ἀποτίνει[ν τοὺς] ἄνδρ̣ας̣ δρα-
[χμ]ὰ̣ς χι[λίας - - - - - - - - - - - -

42. L'absence des éphèbes pour cause de participation à des concours était expressément prévue dans la loi gymnasiarchique d'Amphipolis, ll. 103-106 : **Ἀγωνιστῶν**. Ἐὰν δέ | τινες τῶν ἐφήβων βούλωνται μελετᾶν ἐπί τινα τῶν ἀγώνων, λεγέτω | ὁ πατὴρ ἢ ὁ κύριος τῶι ἐφηβάρχῳ, ὁ δὲ ἐφήβαρχος ἐάτω μελετᾶν αὐτὸν ὡς ἂν | τῶι ἀγῶνι συμφέρῃ. Ἐξέστω δὲ αὐτῷ καὶ ἀποδημεῖν τοῦ ἀγῶνος ἕνεκεν (Lazaridou 2015, 7, 35-36).

Summary

An early second century BC fragmentary inscription from Kibyra in honour of a local athlete mentions among others two victories won at festivals which were presided by "king Philip", who can be no other than Philip V. The first festival was the Erotideia at a city the name of which has been lost. The second one was the Herakleia at a city in Macedonia, the name of which is not preserved. The author of the present article argues that the first city was Thespiai in Boiotia, and that the second one was Beroia. He bases his argument on an epigram by Chrysogonos from the *Anthologia Palatina* explained in 1934 by Charles Edson, who on literary and numismatic evidence submitted that the Antigonids hailed from Beroia. Several inscriptions discovered locally since then leave no doubt that Herakles Kynagidas was the principal divinity of that city. Going a step further, the author connects the festival Herakleia with a list of victors from various parts of the Greek world, found at Beroia, which was known from the time of Alfred Delacoulonche, but had remained uninterpreted. A *diagramma* of Philip V from Amphipolis offers fresh evidence on the rules under which foreign athletes participated in Macedonian festivals.

Abréviations-Bibliographie

Arvanitopoulos, A.S. 1924. « Θεσσαλικαὶ ἐπιγραφαί », *AEph*, 142-193.

Batziou, A., Pikoulas, I. 2014-2019. « Πρόσταγμα καὶ ἐπιστολὲς Λευκίου Αἰμιλίου Λευκίου (Παύλου Μακεδονικοῦ) », *Ηόρος* 26-31, 281-302.

Bosnakis, D., Hallof, Kl. 2020. « Alte und neue Inschriften aus Kos VI », *Chiron* 50, 287-326.

Brocas-Deflassieux, L. 1999. *Béroia, cité de Macédoine: Étude de topographie antique*. Béroia.

Bouchon, R. 2014. « Démophilos de Dolichè, Paul-Émile et les conséquences de la troisième guerre de Macédoine à Gonnoi », *Topoi* 19, 483-513.

Chatzinikolaou, K. 2011. *Οἱ λατρεῖες τῶν θεῶν καὶ τῶν ἡρώων στὴν Ἄνω Μακεδονία κατὰ τὴν ἀρχαιότητα (Ἐλίμεια, Ἐορδαία, Ὀρεστίδα, Λυγκηστίδα)*. Thessalonique.

Clover, F.M. 1981. « The Contribution of Charles Edson to the Study of the Ancient Mediterranean », *Ancient Macedonian Studies in Honor of Charles F. Edson*. Thessalonique, 15-22.

Delacoulonche, A. 1858. *Le berceau de la puissance macédonienne, des bords de l'Haliacmon à ceux de l'Axius*. Paris.

Edson, Ch.F. 1934. « The Antigonids, Heracles, and Beroea », *HSCPh* 45, 213-246.

Gounaropoulou, L., Hatzopoulos, M.B. 1985. *Les milliaires de la Voie Egnatienne entre Héraclée des Lyncestes et Thessalonique* (Μελετήματα 1). Athènes.

Hatzopoulos, M.B. 1990. « Les épigraphistes français en Macédoine », in *Actes du Colloque international du centenaire de l'Année épigraphique (Paris, 19.-21.10.1988)*. Paris, 205-221.

Hatzopoulos, M.B. 1994. *Cultes et rites de passage en Macédoine* (Μελετήματα 19). Athènes.

Hatzopoulos, M.B. 1996. *Macedonian Institutions under the Kings.* Vol. I : *A Historical and Epigraphic Study* ; Vol. II : *Epigraphic Appendix* (Μελετήματα 22) Athènes.

Hatzopoulos, M.B. 1998. « Epigraphie et philologie : Récentes découvertes épigraphiques et gloses macédoniennes d'Hésychius », *CRAI*, 1189-1218.

Hatzopoulos, M.B. 2001. *L'organisation de l'armée macédonienne sous les Antigonides: Problèmes anciens et documents nouveaux* (Μελετήματα 30). Athènes.

Hatzopoulos, M.B. 2006. *La Macédoine: Géographie historique, langue, cultes et croyances, institutions*. Paris.

Hatzopoulos, M.B. 2013. « Was Dion Macedonia's Religious Centre? », dans P. Funke, M. Haake (éds.), *Greek Federal States and Their Sanctuaries: Identity and Integration. Proceedings of an International Conference of the Cluster of Excellence « Religion and Politics » (Münster, 17.-19.6.2010)*. Stuttgart, 163–171.

Hatzopoulos, M.B. 2015. « Federal Macedonia », dans H. Beck, P. Funke (éds.), *Federalism in Greek Antiquity*. Cambridge, 319-340.

Hatzopoulos, M.B. 2015-2016. « Σύντροφος : un terme technique Macédonien », *Τεκμήρια* 13, 57-70.

Hatzopoulos, M.B. 2016a. « Une deuxième copie du *diagramma* de Philippe V sur le service dans l'armée de campagne, la loi éphébarchique d'Amphipolis et les politarques macédoniens », *Mediterraneo antico* 19, 202-216.

Hatzopoulos, M.B. 2016b. *Νεότης γεγυμνασμένη : Macedonian Lawgiver Kings and the Young. David Lewis Lecture in Ancient History*. Athènes.

Iliadou, P. 1998. *Herakles in Makedonien*. Hambourg.

Knoepfler, D. 1997. « *Cupido ille propter quam Thespiae visuntur*: une mésaventure insoupçonnée de l'Eros de Praxitèle et l'institution du concours des Erôtidaia », dans A. Schneider, D. Knoepfler, M. Boillat (éds.), *Nomen latinum. Mélanges de langue, de littérature et de civilisation latines, offerts au professeur André Schneider à l'occasion de son départ à la retraite*. Neuchâtel, 17-39.

Lazaridou, C.D. 2015. « Ἐφηβαρχικὸς νόμος ἀπὸ τὴν Ἀμφίπολη », *AEph*, 1-45.

Makaronas, Chr. 1940. « Χρονικὰ Ἀρχαιολογικά 1939 », *Makedonika* 1, 463-496.

Mari, M. 2020. « Disputes over Sacred Goods and Revenues in Hellenistic Macedonia », dans A. Lo Monaco (éd.), *Spending on the Gods: Economy, Financial Resources and Management in the Sanctuaries in Greece* (*Annuario della Scuola Archeologica Italiana di Atene* Suppl. 7). Athènes, 72-81.

Martín González, E., Paschidis, P. 2020. *A Supplement to Ἐπιγραφὲς Κάτω Μακεδονίας Α΄: Ἐπιγραφὲς Βέροιας* (Digital Publications of the IHR 05). Athènes.

Meier, L. 2019. *Kibyra in hellenistischer Zeit: Neue Staatsverträge und Ehreninschriften* (Ergänzungsbände zu den Tituli Asiae Minoris 29). Vienne.

Nigdelis, P.M. 2015. *Γράμματα ἀπὸ τὴ Μακεδονία: Ἡ ἀλληλογραφία τοῦ Charles Edson καὶ τὸ corpus τῶν ἐπιγραφῶν τῆς Μακεδονίας* (Μακεδονικὰ Ἐπιγραφικά 5). Thessalonique.

Wace, A.J.B., Woodward, A.M. 1911-12. « Inscriptions from Upper Macedonia », *BSA* 18, 166-188.

Fig. 1. L'inscription de Kibyra (d'après Meier 2019, 91 fig. 19).

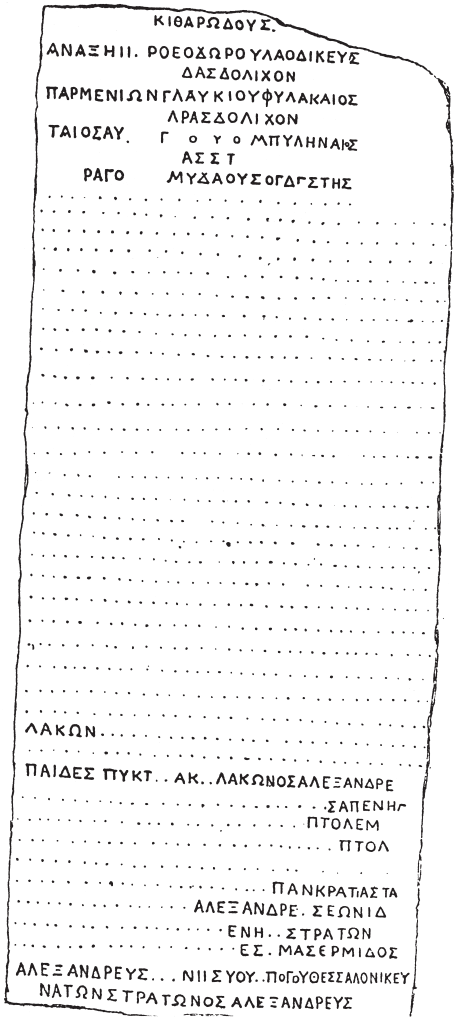
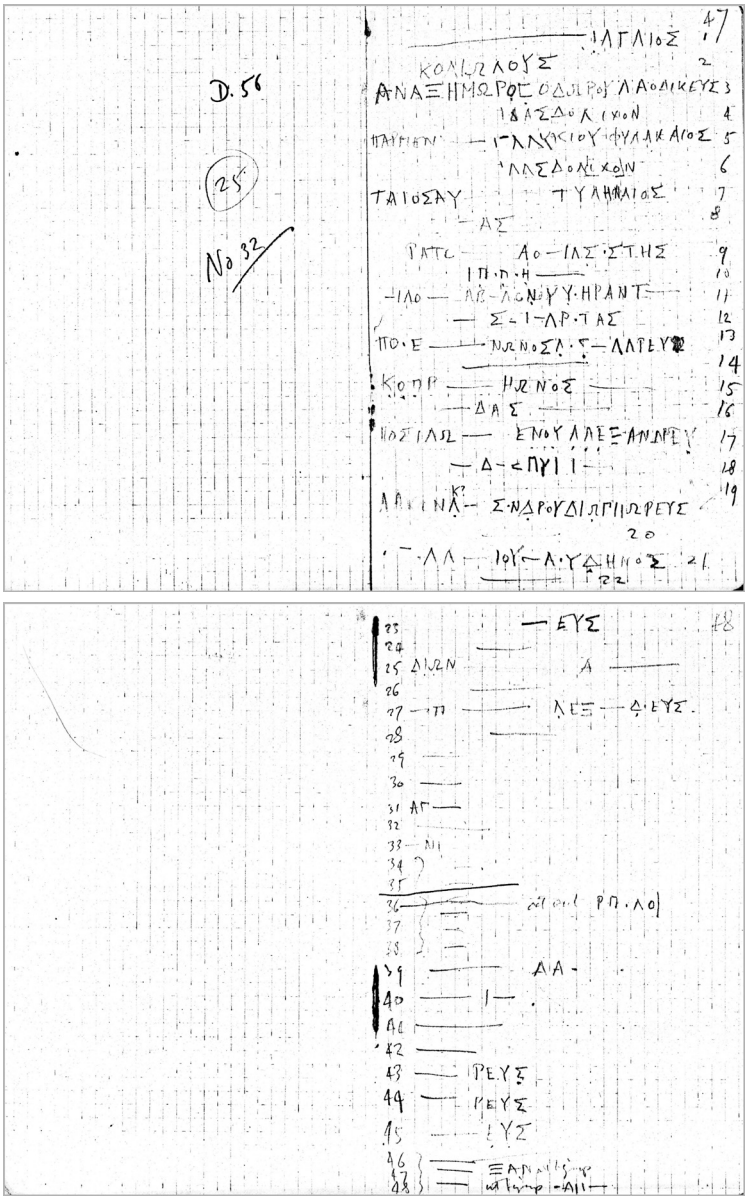


Fig. 2. Copie de l'inscription de Béroia par A. Delacoulonche (d'après Delacoulonche 1858, 191 no. 54).



Figs. 3a-b. Copie de l'inscription de Béroia par A. J. B. Wace (cahiers de Wace conservés à la bibliothèque de Pembroke College, Cambridge).

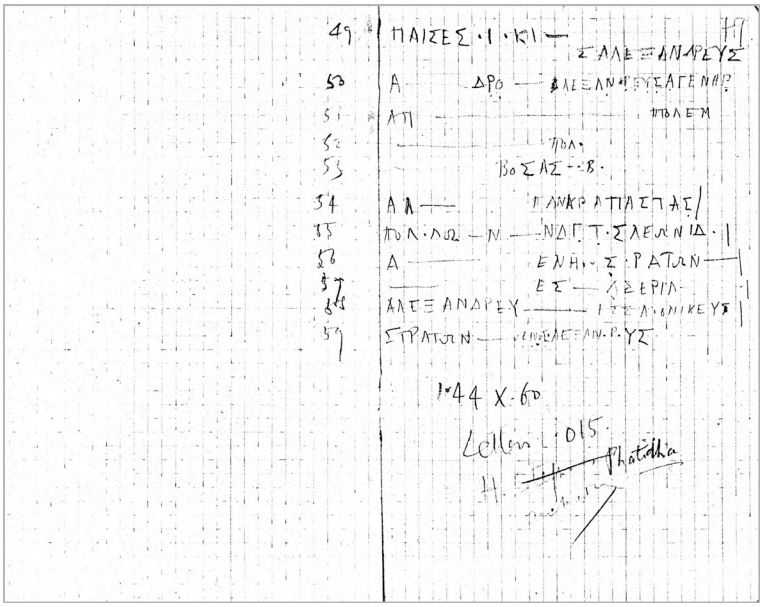
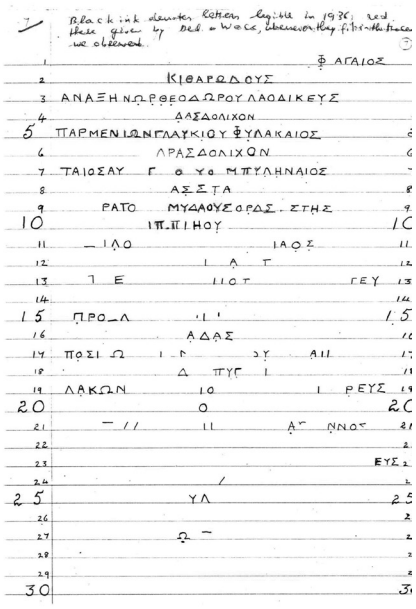


Fig. 3c. Copie de l'inscription de Béroia par A. J. B. Wace (cahiers de Wace conservés à la bibliothèque de Pembroke College, Cambridge).



Figs. 4a-b. Copie de l'inscription de Béroia par Ch. Edson (fiches épigraphiques d'Edson conservées à Princeton).

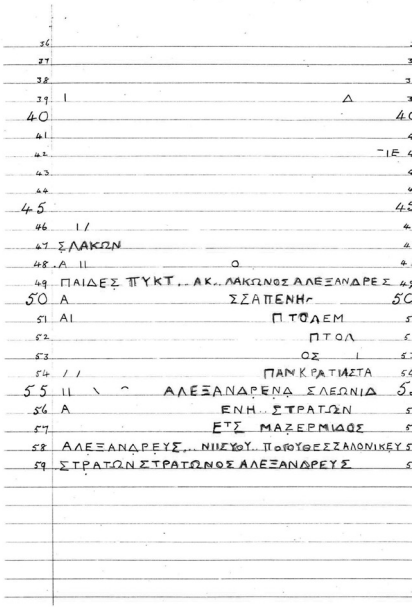


Fig. 5. Photo de l'estampage de l'inscription de Béroia par Ch. Edson (archives du KERA).